


« Sans les brebis, Réquista n'aurait rien à voir avec ce qu'elle est » Le Gaec de Cuzomes, l'exemple d'un modèle d'élevage en pleine mutation Rendez-vous dimanche pour la fête

 9 min

À Réquista, la brebis est partout. Dans les prairies environnantes bien sûr, au sein des allées du marché ovin – le deuxième plus important du pays –, mais aussi au cœur de ce bourg de 1 924 habitants. Comme un symbole, l'animal prend place devant la mairie, où, à l'instar du taureau de Laguiole, emblème de l'Aubrac, une statue en bronze de 200 kg représentant une mère allaitant son agneau vient immortaliser cette fierté du Réquistanais.

Dimanche et pour la 29^e fois, l'heure sera à la célébration de cette identité si particulière. La fête de la brebis, son défilé de chars, le passage du troupeau dans les rues de la commune ou encore son repas prisé viendront animer Réquista (lire par ailleurs). Un événement qui revêt une importance toute particulière localement.

72 500 brebis pour 5 500 habitants dans le Réquistanais

« C'est la première économie du territoire. Sans les brebis, Réquista n'aurait rien à voir avec ce qu'elle est ! », en sourit même le maire de la commune, Michel Laurens. Depuis des générations, l'élevage ovin a non seulement façonné ce territoire, mais aussi grandement contribué à son développement. Avec, d'abord, de très nombreuses exploitations. Selon l'Insee, à l'échelle de la communauté de communes du Réquistanais, 551 des 2 037 emplois occupés sont dans le secteur agricole, soit le principal cadre d'activité. Le territoire de 5 500 âmes serait même peuplé de 72 500 brebis ! Plaçant ce canton comme le

plus moutonnier de France. « La commune voisine de La Selve affiche la plus grande densité de brebis en Europe ! », ajoute Michel Laurens.

De quoi créer un écosystème. « C'est paradoxal, mais ce qui a fait notre force, c'est notre éloignement. On est à 50 kilomètres d'Albi et de Rodez, il a fallu se développer », estime l'édile, ancien président du comité organisateur de la fête de la brebis. Ce n'est d'ailleurs pas anodin si Lactalis, leader dans la production de roquefort avec sa marque Société, a décidé d'implanter l'une de ses fromageries à l'entrée du bourg. À cela, il faut ajouter la présence de plusieurs entreprises de vente de matériel agricole ou encore la tenue du salon professionnel Provinlait, réunissant les acteurs nationaux de cette agriculture à Réquista. « La filière roquefort a permis au territoire de se développer. Et par la suite, de la concurrence est arrivée, ce qui a tiré les prix du lait vers le haut », note celui qui est également éleveur.

Au cœur de l'aire de production du roi des fromages, qui s'étend de l'Aude au sud-ouest jusqu'à la Lozère au nord-est, pour les éleveurs réquistanais, l'activité s'est naturellement orientée vers la vente du lait. Mais peu à peu, les choses changent et cet « or blanc » sert parfois à bonifier des fromages bien éloignés des causses et ségalas aveyronnais, comme au Pays basque ou en Corse. « Aujourd'hui, il y a une grande diversité de modèles », confirme le maire.

31 000 bêtes ont transité par le marché ovin en 2025

Cette évolution se retrouve au marché ovin de Réquista. Longtemps, il a occupé une place centrale, mais peu à peu, sa position évolue, certains agriculteurs préférant vendre leur bétail directement sur leur exploitation plutôt que de participer à cette échéance. « En 2025, 31 000 bêtes y ont transité », livre Jean-Michel Recoules, en charge de cette plateforme. Il y a plus de 20 ans, la barre des 100 000 ovins pouvait être franchie. « Ça reste un rendez-vous important car il fixe les tendances à venir en termes de prix », poursuit-il. Ce temps fort organisé tous les lundis matin à l'espace Marcel-Raymond-Souchon donne le ton

sur le prix de vente des brebis réformées, agneaux et agnelets dans le reste du pays.

Alors, pour conserver sa place de deuxième marché ovin le plus important de France, celui-ci évolue. Il y a d'abord eu le passage à une vente aux enchères dite « à la criée », via un système informatique. Puis, en octobre 2024, le marché, alors détenu par la commune, est passé sous le statut de Société d'économie mixte associant la municipalité (qui détient 51,68 % des parts) aux éleveurs et aux négociants (24,16 % chacun). Ceci a permis la mise en place d'une garantie de paiement, raccourcissant les délais. « Pour une bête vendue le lundi, l'éleveur reçoit l'argent le vendredi », résume Jean-Michel Recoules. Une nécessaire évolution dans un monde agricole en mutation. Car à l'image du marché, le territoire est aussi bousculé par les grands défis qui font face au milieu rural. En premier lieu celui du renouvellement des générations, alors que ces vingt dernières années, le nombre d'exploitations agricoles est passé de 16 000 en 1988 à 7 600 en 2020 dans le département. Et Réquista n'échappe pas à ce constat. « Maintenir l'existant est déjà un beau défi. On doit attirer des repreneurs, c'est pour cela que l'on doit mettre en avant notre territoire et se rendre attrayants », livrent d'une même voix Michel Laurens et Jean-Michel Recoules. Ça tombe bien, c'est tout l'objectif de la fête de la brebis !

alexis roux

Dimanche, Réquista accueillera comme chaque année plusieurs milliers de visiteurs à l'occasion de la traditionnelle fête de la brebis. Un rendez-vous pensé pour célébrer l'élevage ovin, une agriculture qui rythme la vie de ce territoire depuis de nombreuses générations.

Si l'élevage ovin demeure un marqueur économique et identitaire fort pour le Réquistanais, son modèle est en constante évolution. Et à un peu plus de 10 kilomètres du centre bourg, au lieu-dit Cuzomouls, le Gaec de Cuzomes en est l'illustration parfaite. Cela fait vingt ans maintenant que Charles Souyris s'est

associé avec son frère Florent et l'un de leurs proches voisins, Philippe Galtier, pour élever 700 brebis ainsi qu'une vingtaine de vaches aubrac.

Sur leur exploitation de 120 hectares de surface agricole utile, ceux-ci ont quitté il y a maintenant quatre ans le schéma classique du territoire, la production de lait pour roquefort. « C'est une décision forte que l'on a prise », revient aujourd'hui Charles Souyris, sans pour autant regretter ce choix. Fini l'emblématique fromage aveyronnais, dont les prix de vente du lait sont parfois vivement critiqués par les éleveurs, et désormais place aux tommes basques ! Puisque leur lait est acheminé tous les trois jours vers la fromagerie Onetik, située à Macaye, dans les Pyrénées-Atlantiques, entre Cambo-les-Bains et Saint-Jean-Pied-de-Port.

Du lait exporté au Pays basque

« Au début, on se disait que ça allait être compliqué avec la distance, mais au final, ça fonctionne bien. Onetik a créé une collecte ici, ils ont 31 producteurs entre Tarn et Aveyron », poursuit l'éleveur. Une preuve supplémentaire de la capacité d'adaptation des exploitations aveyronnaises et de leur brebis star, la lacaune ! « Le roquefort est produit à base de lait cru, il dispose d'une AOP avec un lourd cahier des charges, ça nous offre un terroir de qualité avec du bon lait », indique Charles Souyris.

À cela, il faut ajouter une touche de modernité, permise par l'automatisation de certaines tâches grâce à une mécanisation poussée, une donnée indispensable avec une main-d'œuvre désormais plus rare dans le secteur. « Gérer une exploitation, ça a beaucoup évolué. Aujourd'hui, c'est une vraie entreprise, il faut tout calculer, rationaliser... », explique l'un des trois associés.

« L'herbe n'est pas forcément plus verte ailleurs »

C'est la recette affichée par le Gaec de Cuzomes. Et à entendre Charles Souyris, il ne changerait pour rien au monde malgré une période contrastée pour l'agriculture française. « Ce n'est pas facile mais c'est un beau métier. Et puis,

tous les métiers sont difficiles, l'herbe n'est pas forcément plus verte ailleurs. On peut s'organiser notre emploi du temps comme on le souhaite par exemple », fait valoir l'agriculteur. Bien qu'une donnée l'inquiète pour la suite, le changement climatique. « On est tributaires de la météo, on n'a pas d'autre choix que de s'adapter », livre-t-il, un brin fataliste. Car ceci apporte son lot de difficultés entre des épisodes de sécheresse plus réguliers ou encore la fréquence accrue d'épidémies touchant les troupeaux.

Pour autant, ces éleveurs entendent porter une image fidèle à leur territoire, celle de la résilience. Alors que de nombreux défis feront face, comme celui de la transmission. « Je ne suis pas encore à la retraite, sourit Charles Souyris. Je ne forcerai pas mes enfants, mais quand je vois qu'il y a toujours des jeunes qui s'installent, je me dis qu'il y a de l'espoir ! »

a.r.

Associés depuis 20 ans, Philippe Galtier, Charles et Florent Souyris élèvent 700 ovins et une vingtaine de vaches aubrac dans leur exploitation située au lieu-dit Cuzomouls, à deux pas de Réquista.

Dimanche, Réquista accueille sa 29^e fête de la brebis. Un rendez-vous important qui fédère quelques milliers de personnes dans les rues de la commune.

Plusieurs temps forts sont prévus avec, en premier lieu, à partir de 8 h 30, deux randonnées de 10 et 18 km autour des chemins du Réquistanais. Ensuite, c'est à 11 h 30 et à 16 h 30 que de nombreux spectateurs assisteront aux moments forts, les deux passages du troupeau de brebis et des chars décorés par chacun des villages de la communauté de communes. Entre-temps, le repas aligot-agneau grillé réunira un large public sous la halle centrale. Sans oublier le Salon du livre, réunissant 38 auteurs, des ateliers de tonte et de traite ou encore des moments musicaux.

